

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-419-17-rue-Ventura.html>



I.D n° 419 : 17, rue Ventura

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: mercredi 31 octobre 2012

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Montage de Ghislaine Lejard

en hommage « *au facteur de Traces* »

(pages centrales des *Cahiers Ventura* n° 17)

On attend depuis juin 2011 ce qui a été dûment annoncé comme l'ultime livraison de Traces, un numéro hommage à son fondateur **Michel-François Lavaur**, qui atteint par la maladie de Parkinson, comme lui-même l'a publié, a dû jeter l'éponge (voir [I.D n° 337](#)). Sur l'initiative de sa fille Krystel, un numéro 176 a été mis en chantier, qu'il doit piloter : juste couronnement d'une trajectoire exemplaire, représentative de ces poètes qui dans les années 60 (dès 1962 pour Lavaur, qui sur cette voie fut précurseur) allaient se faire artisans et se mettre au service de la poésie de leur temps. Surprise, c'est *les Cahiers de la rue Ventura* qui nous arrivent, avec un numéro *un peu exceptionnel*, leur 17ème livraison, qui célèbre l'homme et l'oeuvre.

Je ne me suis pas jugé suffisamment proche de Lavaur pour répondre aux sollicitations de l'une ou l'autre de ces revues. Mes relations avec le poète-éditeur ne furent ni étroites, ni paisibles : en un temps, nous en sommes même venus à polémiquer, à propos de l'écriture de certains poèmes d'*Argos* (et je fus fâché de la partialité avec laquelle il présenta dans sa revue les éléments de la discussion, oui) ; d'autre part, j'appréciais médiocrement ce que d'autres semblent décidément tenir pour vertu, le côté brouillon de ses mises en page. Mais que Traces ait été un *nid d'humanité* (Alain Lebeau), un foyer modeste et irradiant, perpétuant plus ou moins sciemment une tradition de fraternité autour *du pain simple, du lait plat*, pour plagier Jean Rousselot, on ne le contestera pas. Ni que Lavaur mena avec générosité et bienveillance une activité permanente de découvreur. Je m'attachai quant à moi à l'oeuvre alors commençante de [Dagadès](#), figure majeure du catalogue *Traces*, et dont je préfaçai *Dans cette nuit*. Tardivement nous nous découvrimus, Lavaur et moi, un lien inattendu, autour duquel nous avons rêvé un dossier : Abélard, né au Pallet, haut lieu de la désormais fameuse fourbithèque, s'en vint mourir à Saint-Marcel, dans les environs de Chalon-sur-Saône, où je demeure.

Au numéro 17 de *La rue Ventura*, Claude Cailleau, en maître de cérémonie, nous introduit tour à tour aux diverses contributions, évoquant l'éditeur, le revuiste et le poète, mais aussi l'enseignant et le collagiste. La fidélité à l'enfance et aux racines « terrienne, paysanne, montagnarde, occitane et orpheline » y est heureusement soulignée. En revanche on est surpris du déni de Lavaur, quand il lui s'agit de reconnaître l'influence et l'exemple de *l'Ecole de Rochefort* sur sa démarche : « Cette école, répond-il à de jeunes correspondants, n'a pas eu une grande importance pour moi, dans la mesure où j'ai lu Cadou, par exemple, l'année de mes vingt ans », réponse qui contient à elle seule sa contradiction. Quelques pages plus loin, Claude Serreau met plus justement les choses en perspective : « Le maître d'école, qui débarque à Lusanger, un premier poste « pas si éloigné de Louisfert où mourut Cadou trois ans plus tôt », [était] bien décidé à sortir cette revue que Sylvain Chiffolleau, l'ami et l'éditeur de Cadou, encourage à lancer, en lui fournissant les noms des poètes nantais, Robert Lelubre, Jean Laroche et Claude Serreau. » Alain Lebeau complètera *l'équipe de base de la revue* (Claude Cailleau).

Autant que Gilles Lades et Patrice Angibaud, je considère *Argos* comme le grand'oeuvre du poète : *Michel-François Lavaur*, écrit le premier témoin, *ne se lasse pas de fondre et refondre la vie animale qui, du bestiaire au légendaire, donne toute sa mesure à l'aventure humaine*. Et le second : *Poésie engagée finalement, dans la mesure où elle essaie de créer une prise de conscience chez le lecteur et le renvoie implicitement à ses propres devoirs et son propre cheminement*. Bien vu, bien dit.

Repères : *Les Cahiers de la rue Ventura* - 9 rue Ventura - 72 300 - Sablé-sur-Sarthe. Un numéro (60 pages) : 6Euros. Abonnement 22Euros / 4 numéros.

Sur *Traces* : consulter le site : <http://www.michelfrancoislavaur.fr/> . Et l'adresse de la revue reste : Sanguèze - 44330 - Le Pallet.

Je renvoie également aux I.D n° [308](#) & [337](#) .